

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

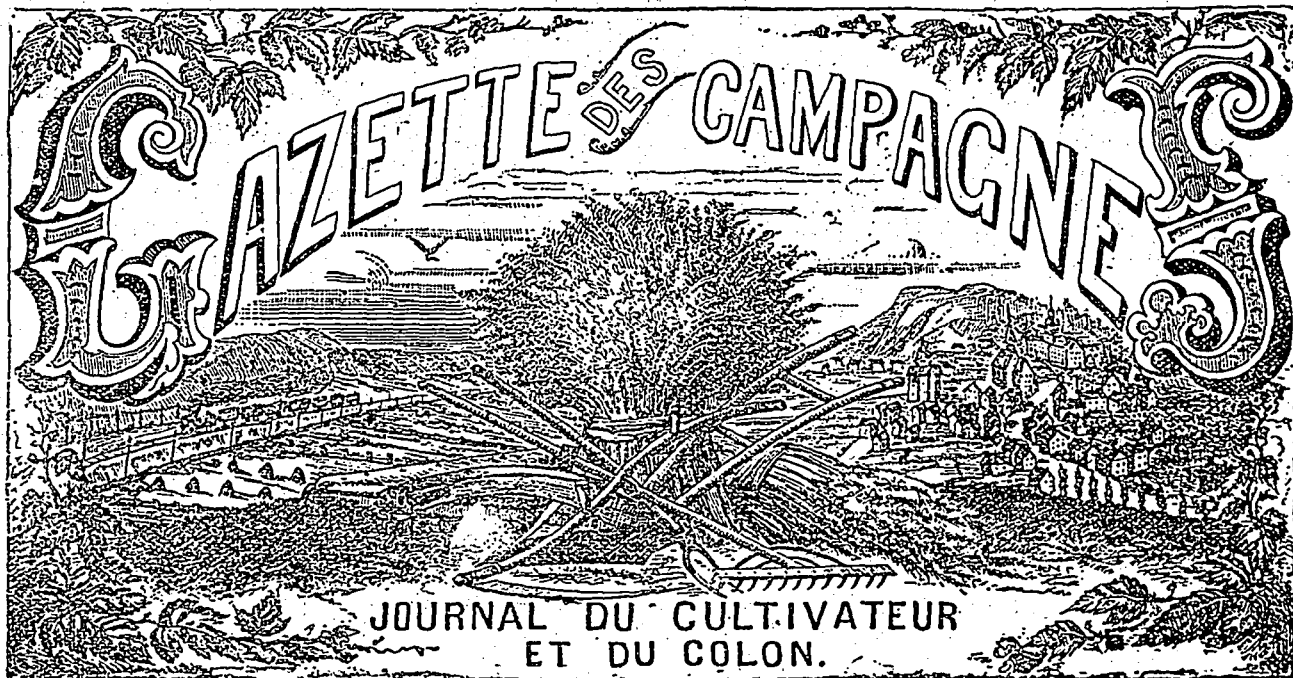
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX—Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POCATIÈRE, P. Q.

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Ordinations à l'église paroissiale de Sainte-Anne de la Pocatière.—Conventions agricoles des comtés de Bonaventure et Gaspé.—Les feux de forêts aux Etats-Unis.—La vie des champs.

Causerie agricole : La colonisation et l'agriculture.

Sujets divers : Rotation dans les jardins fruitier et potager.—Choix à faire quant aux récoltes.—Mélange des plantes fourragères.—La grande culture.—Les pâturages.

Choses et autres : Les labours d'automne.—Les récoltes dans la province d'Ontario.—Les instruments aratoires à l'automne.—Soins à donner aux pâturages à l'automne.—Le battage de l'avoine.—Engraisement du verger à l'automne.

Recette : Donner au beurre une saveur particulière.

REVUE DE LA SEMAINE

Ordinations à l'église paroissiale de Ste-Anne de la Pocatière.—Dimanche dernier, nous avons été témoins d'une cérémonie très touchante. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque Bégin a fait l'ordination de cinq sous-diacres et conféré les ordres moindres à cinq autres séminaristes. Lentement et par étape le jeune novice s'approche de l'autel Il

lui faut passer successivement par six ordres différents, et dans chacun d'eux l'action du sacerdoce se distribue avec nombre, poids et mesure. Aussi, toujours l'Eglise déploie une grande solennité en ces occasions.

Une foule considérable de fidèles assistait à cette démonstration religieuse.

Sa Grandeur Monseigneur Bégin a fait les ordinations suivantes : Au sous-diaconat : MM. Alphonse Langlais, Joseph Charberland, Edouard Martin et J. Fournier.—Aux ordres mineurs : MM. Silvio Deschesnes, Cléophas Giroux, O. Carrier, Eugène Roy et E. Roger.

Le reste de la journée, chacune de nos cérémonies religieuses a été réhaussée par la présence de Sa Grandeur. A la grand' messe, le sermon a été donné par le Rév. Père Turgeon, prédicateur de la retraite de MM. les Séminaristes. Le soir, à sept heures, Monseigneur Bégin présidait aux cérémonies de l'archiconfrérie. Sa Grandeur, après avoir donné une édifiante instruction sur la dévotion envers la Sainte Vierge, donna aussi la bénédiction du Très Saint Sacrement.

La vie des champs.—Nos pères l'aimaient, cette vie des champs, et ils la préféraient beaucoup au

Québec

séjour dans les villes.

Nés à la campagne, habitués dès leur enfance à respirer un air pur et fortifiant, ils se trouvaient comme étouffés dans l'atmosphère fumeuse de la ville; aussi avaient-ils hâte de retourner chez eux, après avoir porté leurs denrées au marché; jamais il ne leur venait à l'idée d'échanger les panoramas gracieux de la campagne pour les rues étroites de la cité.

Quand, pour le fils d'un cultivateur, arrivait le moment de s'établir, c'était plutôt vers la forêt qu'il tournait ses regards pour se tailler un *chez lui*. Le fils de l'habitant voulait vivre comme son père.

Hélas! les temps sont bien changés. Aujourd'hui, ce goût de la vie des champs disparaît peu à peu chez notre jeunesse canadienne; elle n'aime plus, comme jadis, la vie douce et calme du laboureur, ni les humbles, mais nobles travaux auxquels nos pères aimaient à se livrer. C'est un malheur que nous ne pouvons trop déplorer et sur lequel il est nécessaire d'attirer fortement l'attention, si nous voulons éviter les maux que cause toujours l'agglomération des ouvriers dans les villes. L'exemple que fournit en ce moment la république voisine en est une preuve. Les peuples qui ne voient progrès que dans la multiplication des machineries, pour le fonctionnement desquelles on vide les campagnes au détriment de l'agriculture, arrivent forcément à des désastres. Il faut l'équilibre partout, l'univers ne repose que sur cette loi. Dieu a tout fait, avec nombre, poids et mesure. Les œuvres des hommes ont besoin de reposer sur cette loi fondamentale pour se maintenir. Les économistes qui l'oublient font marcher les sociétés à leur ruine, tout en se vantant de les faire marcher dans le progrès.

Travailler à faire revivre dans la génération actuelle les goûts simples de la vie des champs, remettre en honneur les rudes travaux, mais salutaires pour le corps et l'âme serait donc une très noble tâche à remplir en ce moment—puisqu'elle serait utile à la religion et à la patrie.

Mais comment travailler à cette tâche? à quels moyens recourir pour obtenir un succès? telle serait la question à étudier. Car le dégoût qu'éprouve notre jeunesse pour l'agriculture, et l'amour des jouissances qui l'attire dans les villes sont une plaie pour notre pays.

Une question de ce genre regarde tout le monde et toutes les classes de la société, parce que dans une société tout le monde a intérêt à ce que la patrie se

fortifie et qu'elle marche dans la véritable voie du progrès.

Dans un mécanisme, le plus petit rouage a son importance, parce qu'il contribue comme les grandes pièces à la marche régulière de tout l'ensemble; or, une société est comme un mécanisme où tout ne fonctionne bien que si tous les individus sont à leur place respective.

Il y a le même danger à se jeter tous sur le même côté dans le vaisseau de l'Etat que sur le navire dans l'océan: ce qui a fait chavirer l'un fait chavirer l'autre. Malheur au pilote qui ne s'inquiète pas de ces déplacements.

Il n'y a que quelques semaines, un cultivateur me disait: "Si vous saviez quelles difficultés nous avons à nous procurer la main-d'œuvre au temps de la moisson. Personne ne veut se mettre au service de la campagne. Pour avoir un serviteur ou une servante, il nous faut donner des prix fous, et encore nous ne réussissons pas toujours à avoir de l'aide. Tous veulent s'en aller dans les villes ou dans les centres manufacturiers. A cause de cela, nous nous trouvons dans l'impossibilité de bien exploiter nos fermes. Souvent même nos enfants nous abandonnent quand ils arrivent à l'âge de nous être utiles. Dans notre temps, nous n'avons pas peur du travail sur les fermes. A quatre heures du matin nous étions au champ, et le soir nous ne descendions qu'à la nuit tombante. C'est bien changé depuis quarante ans. Aujourd'hui, un journalier ne veut pas travailler après l'Angelus du soir. Il faut que le cultivateur se multiplie pour faire ses moissons en temps voulu."

— Voilà les plaintes que m'exprimait un cultivateur, et ses plaintes ne sont malheureusement que trop fondées.

Cependant, à chaque moment, on entend les ouvriers des villes se plaindre de leur côté, que l'ouvrage manque et qu'ils n'ont rien à gagner. Comment expliquer que malgré tout ils persistent à rester dans la ville quand il leur serait facile de s'en aller comme colons sur des terres nouvelles?

Je l'ai dit au commencement: on aime plus la modeste vie des champs, elle est trop rude la semaine et trop calme le dimanche pour les goûts du jour.

L'amour des jouissances, des récréations bruyantes, du mouvement, des divertissements à grandes bandes, des promenades, des pique-niques envahissent nos campagnes; notre jeunesse se sent entraînée par ce tourbillon; la paix et la tranquillité qui fai-

saient le bonheur de nos pères lui deviennent ennuyeuses. Il lui faut le séjour de la ville. C'est une lamentable plaie pour notre société. Comment travailler à la guérir? Tous ceux qui ont la parole et une plume pourraient mettre la main à l'œuvre.

Notre monde lit beaucoup; nos curriers en voyant chaque semaine des articles sur les avantages de l'agriculture, sur l'importance que nous devons attacher à l'œuvre de la colonisation finiraient par se laisser convaincre et songeraient à reprendre ce genre de vie où nos anciens canadiens avaient puisé toute leur sève et leurs vertus de bons citoyens.

Je termine par un fait. Tout dernièrement, un cultivateur dans une paroisse du comté de Terrebonne, proposait à trois de ses garçons, en état de s'établir, de vendre le bien paternel et d'aller, avec le prix de cette terre, acheter des lots sur des terres nouvelles. Savez-vous ce qu'ils ont répondu à ce brave et courageux concitoyen. Oh! Nous aimons mieux gagner la ville pour travailler. N'est-ce pas honteux?

G. DUGAS, Ptre.

L'agriculture encouragée: Convention agricole des comtés de Bonaventure et Gaspé.—Jamais la colonisation et l'agriculture n'ont éveillé autant et de si profondes sympathies qu'aujourd'hui. A l'heure qu'il est, on multiplie presque à l'infini les moyens de propagande en faveur de l'agriculture et de la colonisation: exposition provinciale, régionale et de comté, conventions agricoles, etc., toutes sont aujourd'hui à la fois largement encouragées et profondément accueillies.

Aujourd'hui même, deux comtés importants au point de vue de la colonisation et de l'agriculture, Bonaventure et Gaspé, donnent une preuve bien évidente de ce retour aux choses de l'agriculture qui faisaient le bonheur et la richesse des cultivateurs d'autrefois.

Ces deux comtés, disons-nous, donnent aujourd'hui l'exemple d'une entente cordiale et de manifestations enthousiastes par des fêtes agricoles de plusieurs jours, d'un endroit à l'autre de ces deux vastes comtés. La première journée, les colons nouvellement établis dans un canton à Métapédia, donnaient le signal de ces belles et réjouissantes fêtes agricoles qui jamais ne manquent d'être inaugurées et placées sous l'invocation des cérémonies religieuses. Dans ce nouveau centre important de colonisation, et à l'appel du prêtre missionnaire de cette localité, à St-Pierre du Lac de Métapédia, près d'un millier de

colons et cultivateurs prenaient part à cette grande fête, accueillant avec bonheur et allégresse nos gouvernants et amis de l'agriculture qui visitent tous les centres de colonisation dans les comtés de Gaspé et Bonaventure, offrant en même temps aux colons l'avantage d'assister à des conférences les plus instructives.

Ces conventions agricoles si malicieusement critiquées à leur début, se multiplient d'avantage aujourd'hui et elles prennent de la consistance. De toutes parts, on s'est ému en faveur de la colonisation et de l'agriculture qui sont les meilleures garanties de prospérité et de bien-être pour l'avenir.

On ne peut manquer d'apprécier l'utilité des associations agricoles qui ont donné lieu à l'établissement des conventions agricoles sous la direction des missionnaires agricoles. C'est leur amour de l'agriculture, leur grand zèle à promouvoir l'œuvre de la colonisation qui ont valu aux conventions agricoles un si grand éclat et que l'on considère actuellement indispensables. Elles sont d'une si puissante utilité que les cultivateurs ne sauraient mieux en profiter qu'en restant fermement unis en faveur de l'œuvre des conventions prônées avec tant de persévérance et qui se maintiendront longtemps avec le bienveillant appui et la puissante protection de nos missionnaires agricoles toujours assurés de l'appui de nos gouvernants chaque fois qu'il s'agira de favoriser l'œuvre de la colonisation et de l'agriculture.

— C'est une véritable hécatombe humaine qu'a fait le feu des forêts, dans le Minnesota et dans la région nord-ouest du Lac Supérieur. Rien de plus navrant que les détails de cette terrible catastrophe, dans laquelle des familles entières ont péri. Les villages de cette région, placés au milieu de la forêt, ont tant à redouter des sécheresses et le malheur est que la population ne réalise que trop tard le sort qui les attend, lorsque se déclarent les conflagrations forestières.

— L'Exposition Provinciale promet d'être un grand succès pour Québec. Nous aurions été surpris du contraire.

— Les affaires commerciales ne sont pas si mauvaises après tout. La semaine dernière, cinq nouvelles compagnies au fonds social total de \$560,000 ont obtenu leurs lettres-patentes du gouvernement de Québec. Puisque l'agriculture fait tant de progrès le commerce ne peut rester inactif.

— Le marché au fromage est ferme et actif, cette semaine, et l'on s'attend encore à une hausse sensible dans les prix.

CAUSERIE AGRICOLE

La colonisation et l'agriculture.—Rien ne favoriserait autant l'œuvre de la colonisation que la tenue d'un " Congrès de la colonisation " tout le temps de l'Exposition, ou du moins deux jours, siégeant les après-midi et le soir. Les délégués de chaque centre de colonisation pourraient y assister en grand nombre, et profiter même de cette circonstance pour y exhiber les produits agricoles récoltés dans ces différents centres de colonisation, de même que les produits forestiers et industriels. Cette exhibition particulière donnerait une bien juste valeur de l'avantage qu'il y aurait de favoriser l'établissement des terres dans les différents centres où l'agriculture peut être pratiquée avec avantage.

Un " Congrès de colonisation " ainsi tenu dans une ville, offrirait des avantages réels non-seulement aux colons, mais à la classe ouvrière et industrielle qui apprendrait à apprécier le mérite des colons, des agriculteurs : ce serait même un moyen de propagande en faveur de l'œuvre par excellence de la colonisation en recrutant des colons parmi les ouvriers et les industriels.

L'accroissement de la richesse agricole du pays sera d'autant plus considérable qu'il y aura augmentation de produits agricoles dont le prix de revient sera aussi bas que possible et la qualité de ces produits supérieure.

C'est donc de ce côté là que doivent converger tous les dévouements, car le besoin de procurer à la culture de nouveaux ouvriers étant impérieux, l'œuvre de la colonisation et du rapatriement ne saurait mieux atteindre ce but.

Le " congrès de la colonisation ", en mettant à l'étude puis soumettant ensuite à la discussion tout projet de nature à favoriser l'œuvre de la colonisation ne pourrait mieux contribuer à élargir le cadre de la culture des terres.

Dans un pays tel que le Canada, où près des trois quarts du sol sont encore couverts de forêts, il y a place encore pour des milliers de cultivateurs.

Pour l'avantage des colons, l'œuvre de la colonisation demande à être puissamment encouragée, afin que le colon, après quelques années d'un travail pénible et coûteux n'abandonne pas un établissement qui lui a coûté tant de sueurs, pour aller porter à l'étranger son énergie et son travail. De cette manière, la colonisation ne saurait languir.

Les défrichements ne seront soumis à aucun re-

tard et ils se feront avec le plus grand soin et en grand nombre dans tous les centres de la colonisation, partout où les colons seront dirigés par les directeurs des sociétés de colonisation et de rapatriement.

C'est alors que s'ouvriront, d'un bout à l'autre du pays, des chemins de colonisation pouvant rapprocher davantage les paroisses les unes aux autres et favoriser grandement la vente des produits provenant de l'agriculture et des industries agricoles.

Les sociétés de colonisation ont cela de particulier, qu'elles conduisent vers un double progrès : matériel et moral, par la pratique de l'agriculture dont ces associations favorisent le développement. En effet, les colons aidés par les sociétés de la colonisation s'attacheront avec ardeur et persévérance à l'agriculture qui formera à son tour des citoyens laborieux, actifs et religieux, pleins de force et de santé.

L'œuvre de la colonisation commande la plus sérieuse attention, car ce sera par son précieux concours que la pratique de l'agriculture deviendra plus générale et qu'elle offrira à une population considérable des moyens d'existence assurés. En effet, ce qui se passe aujourd'hui en est une preuve évidente : il y a des milliers d'ouvriers sans ouvrage, tandis que " l'usine du cultivateur ", (la ferme avec ses vastes champs), n'attend que le travail du cultivateur pour fournir en retour généreusement et adondamment des produits de toutes sortes qui lui donneront les moyens de se procurer tout ce qui est nécessaire à sa famille et à l'exploitation de sa ferme, lui permettront en outre de vendre le surplus pour opérer des économies dont il fera usage au cas de besoin.

Pour l'ouvrier peu à l'aise, le recours à l'agriculture, aidé comme il pourrait l'être par une société de colonisation serait le meilleur moyen d'obtenir un travail assuré et constant.

Cependant l'agriculture a ses exigences et elle ne saurait fournir à celui qui cultive le sol d'abondantes récoltes qu'à la condition qu'il soit industriel, sobre et travaillant. Un ouvrier qui possède ces qualités, trouvera toujours quelqu'un pour lui aider, et l'appui d'une société de colonisation lui sera toujours assuré. S'agira-t-il de l'achat d'une terre en partie cultivée, son propriétaire n'hésitera pas à la vendre à un ouvrier ayant quelques aptitudes en fait de culture, ou du moins toute l'énergie et l'activité nécessaires pour devenir un bon cultiva-

teur ; il lui vendra sa terre avec un délai suffisant pour en faire le paiement, car il sera assuré que ce cultivateur ou colon saura tirer bon parti de ses cultures.

Une autre qualité nécessaire au colon, c'est d'être industriel, afin de pouvoir utiliser tous ses moments de loisir à améliorer toujours de plus en plus sa ferme, pour en tirer le meilleur parti possible.

Le colon doit même, au début de son exploitation agricole, pratiquer l'économie qui cependant ne devra pas être mesquine, au point de nuire à la bonne exploitation agricole, sur sa ferme. L'aménagement des engrais ne doit pas être négligé, car ce sera le moyen d'assurer au sol une fertilité toujours constante.

La vente des produits agricoles au dehors de la ferme, appauvrit le sol si le cultivateur ne rend pas en engrais, ce qu'il lui aura enlevée par la vente d'une partie des récoltes.

Dans le cours de la végétation des plantes, tout ce qui sera de nature à l'activer davantage ne devra pas être négligé. Quelques jours de retard à opérer le sarclage et le binage des récoltes pourraient donner aux mauvaises plantes une chance de prendre le dessus sur les bonnes plantes et diminuer le rendement d'une manière notable. Dans cette condition il vaut toujours mieux avoir un surplus de main-d'œuvre payée raisonnablement afin de prévenir semblables mécomptes. En agriculture, il n'y a pas de travaux qui doivent être négligés ou remis au lendemain lorsqu'ils peuvent être faits le jour même, sous peine d'éprouver des pertes.

Rotation pour le jardin fruitier et potager

En général pour la culture en plein champ, le cultivateur est très particulier sur le mode d'assolement ou de rotation qu'il doit adopter, et pour aucune raison il ne saurait s'en départir.

Cependant le même principe doit être mis en pratique pour le jardin potager et le jardin fruitier ; tel n'est cependant pas le cas, même pour des jardins de grande dimension, et c'est un grand tort aujourd'hui que les jardins fruitiers et potagers sont susceptibles d'un plus grand revenu par la vente des légumes et des fruits en grande demande sur les marchés.

Le propriétaire d'un jardin d'un acre ou deux en étendue devrait avoir recours à l'assolement tout comme pour la grande culture.

Ainsi il n'est pas avantageux de produire un même légume ou un même fruit sur le même terrain plus d'un an ou deux. En agissant contrairement à cette pratique, nombre d'insectes qui recherchent tout particulièrement certains légumes ou fruits, y établissent leur demeure afin d'y faire de nouveaux ravages l'année suivante.

Par un système régulier de rotation, et un changement complet de légumes sur les différentes planches ou divisions du jardin potager et fruitier, le cultivateur adoptera un moyen certain de se débarrasser des insectes quelqu'en soit l'espèce.

Voici le plan de rotation le plus pratique à adopter : Pour les fraises, la première année un certain terrain devrait être uniquement destiné à la bonne reprise des plants, puis ce même terrain produire des fraises à la deuxième année. A la deuxième année, ces plants de fraisiers pourraient remplacer ceux qui sont à leur troisième année sur une autre partie du jardin ; à la quatrième année, les plants de fraisier de cette dernière partie du jardin devront être enlevés puis le terrain semé en trèfle. L'année suivante ce trèfle pourra être enfoui dans le sol au printemps afin de permettre la culture d'un légume quelconque et de choix.

Si le blé-d'Inde et les pommes de terre sont cultivés sur une grande échelle, ils doivent être cultivés sur un plus grand terrain et à proximité du jardin.

Deux années de suite de culture de pommes de terre sur un même terrain est suffisant. Si la culture s'en fait une troisième année, la mouche à patates s'y trouverait en trop grande quantité. A la troisième année, semez le terrain en trèfle, puis à la quatrième année et à la cinquième cultivez en blé-d'Inde. Après ces deux récoltes consécutives en blé-d'Inde cultivez de nouveau la pomme de terre sur ce terrain alors que les mouches à patates auront entièrement disparu.

Pour ce système de rotation, le jardin requerra moins d'engrais, car les différentes récoltes qui se succèdent ont été de nature à ne pas trop épuiser le sol. Par la rotation, les différentes récoltes profitent mieux des engrais différents contenus dans le sol ; le trèfle surtout contribue beaucoup à ajouter à la qualité des engrais.

Si le terrain destiné au jardinage était limité et qu'il n'y eût pas moyen de l'agrandir, la pratique de ce système de rotation serait impossible ; mais à part cela, la rotation est absolument nécessaire, tout aussi bien que pour la grande culture.

Choix à faire quant aux récoltes

A part le soucis des différents travaux de culture à adopter sur sa ferme, le cultivateur doit aussi s'occuper du choix à faire quant aux récoltes qu'il doit introduire sur sa ferme, soit pour l'avantage de l'exploitation agricole, soit pour le besoin des marchés, si l'étendue de sa ferme lui permettait d'en faire le commerce. Cette connaissance exige un tact tout particulier de la part du cultivateur, s'il veut disposer avec le plus grand avantage possible du fruit de ses travaux.

Le produit de la ferme qui est sujet à la plus grande fluctuation de prix est nécessairement le blé. Aujourd'hui, dans certains grands centres, la culture du blé est tellement considérable et en abondance, que son prix de vente est plus réduit que l'est le blé-d'Inde, tout particulièrement aux Etats-Unis où 56 livres de blé-d'Inde obtiennent un prix plus élevé que 60 livres de blé.

Différentes conditions doivent guider le cultivateur dans le choix qu'il doit faire des différentes céréales destinées pour la vente ou réservées pour le besoin de la ferme.

C'est ainsi que lorsque le cultivateur peut obtenir un prix égal par minot de blé ou de blé-d'Inde, comme c'est le cas aujourd'hui dans quelques localités il est préférable de garder le blé pour la consommation de la ferme et de vendre le blé-d'Inde. D'abord, parce que le blé est sept fois plus pesant que le blé-d'Inde par minot ; en deuxième lieu, parce que, à pesanteur égale, ces grains sont également nutritifs pour les bestiaux ; en dernier lieu, en vendant le blé-d'Inde plutôt que le blé, on enlève du sol moins d'éléments nutritifs que le blé consommé sur la ferme même, soit pour la farine soit pour les bestiaux.

Pour les bestiaux, le blé doit leur être donné avec la plus grande réserve, et tout particulièrement quand on le fait entrer dans leur ration. La meilleure préparation du blé pour les bestiaux serait de le moudre grossièrement ou de le passer au concasseur, puis de le mêler à l'avoine moulue ou le blé-d'Inde. Si ce blé avait la consistance de la farine, il deviendrait pâteux et ne pourrait être assez facilement mastiqué par les bestiaux.

Mélange des plantes fourragères

Il s'établit actuellement entre les fermes expérimentales et les fermes-modèles de tous les pays un

échange considérable d'arbustes, arbres fruitiers et forestiers, de plantes, grains et graines de toutes espèces, sauvages ou cultivées. En vue de l'industrie laitière qui prend un si grand développement, les plantes fourragères qui poussent naturellement dans les forêts ou ailleurs, excitent tout particulièrement l'attention de tous ceux qui dirigent les fermes expérimentales, et qui désirent introduire dans la culture de nouvelles plantes fourragères au grand avantage des prairies et des pâturages.

Parmi ces plantes fourragères, il y en a qui jusqu'ici ont été considérées comme plantes sauvages et sans utilité pour l'agriculture. C'est au moyen de procédés de culture, que dans les fermes-modèles on parvient à les acclimater ; parfois même elles poussent avec plus de vigueur qu'au lieu d'où elles proviennent.

Ces précieuses acquisitions ont donné lieu à de nombreuses expériences, au point de vue de leur acclimatation dans différents pays.

On estime qu'au Canada, il n'y a pas moins de trois cents variétés de plantes fourragères à l'état sauvage ou cultivées, plus ou moins avantageuses comme plantes à être introduites dans les prairies ou les pâturages. Quelques-unes y gagneraient grandement en étant soumises à des cultures particulières afin d'opérer différents mélanges de plantes fourragères, par des expériences souvent répétées afin de se rendre compte du degré de végétation et de la valeur nutritive de chacune de ces plantes. C'est ainsi que sur une même étendue de terrain, un acre par exemple, une vache peut être nourrie pendant six à sept mois de l'année, quand avec l'ancien système de tenue d'un pâturage, elle avait épuisé cette même étendue de terrain après trois mois de pâturage seulement.

La grande culture

Un colon peut être certain de bien réussir en agriculture si aux connaissances qu'il possède déjà quant à la culture, il n'y joint pas dès le début de son exploitation agricole, l'ambition de cultiver une ferme d'une trop grande étendue, car ce serait d'avance se préparer à des contrariétés sans nombre, et le moyen d'arriver à l'insuccès dans les différents travaux de culture qu'il entreprendra et qu'il devra nécessairement négliger.

Cette ambition de cultiver une ferme d'une trop grande étendue, a été le fait d'un grand nombre de cultivateurs, tout particulièrement dans certaines

parties des Etats-Unis où l'agriculture est en souffrance. Certains cultivateurs étaient propriétaires de terres dix fois et même vingt fois plus considérables qu'ils ne pouvaient en cultiver avec avantage, même à prix d'argent et avec l'aide de nombreux ouvriers largement salariés.

C'est ainsi qu'au lieu de récolter trente à trente-cinq minots de blé à l'arpent, ou soixante à soixante et dix minots de blé d'Inde à l'arpent, ces cultivateurs ne récoltaient en dernier lieu que dix à douze minots de blé et quarante minots de blé d'Inde à l'arpent sur une ferme dont la culture avait été entièrement négligée. De là la nécessité de vendre leurs terres.

Au contraire, sur un sol fertile, comme ces terres l'étaient en premier lieu, un cultivateur propriétaire d'une terre de moitié moindre en étendue serait devenu riche propriétaire, en donnant d'une manière régulière, tous les soins de bonne culture nécessaires à la tenue d'une ferme.

Les pâturages

Votre pâturage est-il pourvu d'une eau abondante et pure à laquelle votre bétail puisse avoir un accès facile? C'est une question qui doit occuper sérieusement le cultivateur qui veut réussir avec ses vaches. Pourquoi?—Parce que le lait contient plus de 80 pour cent d'eau. Cette eau qui est dans le lait vient du sang de la vache. Toute diminution de l'eau dans le sang provoque la soif et la fièvre; témoin une abondante transpiration. Que doit-on conclure de là? C'est que la vache a plus besoin d'eau qu'aucun autre animal à cause du lait qu'elle donne et qui contient plus des quatre cinquième d'eau.

CHOSSES ET AUTRES.

Les labours d'automne.—Les labours d'automne sont avantageux, mais ils doivent être faits avec discrétion car ils ne conviennent pas à tous les terrains. Les côtes ou tous terrains susceptibles d'être lavés par les pluies ne doivent pas être labourés à l'automne. Les terrains glaiseux ou bois profitent grandement des labours d'automne parce que l'action de la gelée et des dégels agit favorablement sur le sol.

Les récoltes dans la province d'Ontario.—Dans cette province, le blé d'automne a été magnifique, mais les autres grains n'ont donné qu'une récolte ordinaire. Le rendement du foin a été de trente acres à l'arpent. Les beurreries et les fromageries sont grandement encouragées.

Les instruments aratoires à l'automne.—C'est le temps où les instruments aratoires sont plus exposés à être détériorés non pas par l'usage qu'on en fait, mais par leur exposition aux intempéries de cette saison qui est d'ordinaire pluvieuse. Dès qu'un instrument ne doit pas être utilisé pour la moisson ou autres travaux de culture, il est nécessaire de le bien nettoyer et de le mettre à l'abri dans un hangar. Il devra être placé de manière à ce que la rouille et la poussière ne puissent l'atteindre.

Soins à donner aux pâturages à l'automne.—Les prairies ne devraient pas être pâturées à l'automne, car le cultivateur n'ignore pas que la récolte en foin a enlevé à cette prairie beaucoup de ses matières fertilisantes; en outre l'herbe broutée trop courte en automne est dommageable aux racines des plantes. Dans cette condition, le sol a plutôt besoin d'engrais, que d'enlever de la prairie l'herbe qui sert à protéger les racines de ces mêmes plantes contre les gelées de l'hiver et le dégel du printemps qui est parfois trop hâtif.

Le battage de l'avoine.—Il n'est pas nécessaire de battre l'avoine réservée pour les bestiaux de la ferme où elle a été récoltée. Le cultivateur peut plus avantageusement la conserver dans sa paille et passer le tout au hache-paille, au fur et à mesure du besoin. La paille d'avoine coupée un peu courte et non battue, vaut vingt-cinq pour cent de plus que celle qui a été battue, et le grain donné ainsi avec la paille hachée n'en est que mieux masquée par les bestiaux.

Engraissement du verger à l'automne.—A l'automne, l'état dans lequel le verger se trouve indique quels sont les travaux d'améliorations qu'il nécessite afin d'en obtenir des produits satisfaisants. Si la récolte des fruits semble diminuer, le besoin d'engrais en doit être la cause, et à l'automne même il est nécessaire de labourer le terrain superficiellement bien, d'y répandre quantité d'engrais bien consommé.

Tolian sanitaire de Woolford.—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

English Spavin Liniment.—Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50.

South American Nervine.—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit: Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

Donner au beurre une saveur particulière

Pilez dans un mortier une demi livre de sel, en y ajoutant quatre onces de sucre blanc. Périssez bien votre beurre pour en retirer le petit lait et ajoutez à chaque livre de beurre une once de poudre ci-dessus. Ce beurre garde longtemps sa saveur.

AVIS.—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1

Flynn & Dionne,
AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,
C. R. L. L. D. | L. L. L.

56 rue St-Pierre, Québec
(Bâtisse de la Banque Union)

EXPOSITION 
PROVINCIALE
QUEBEC

Sous le patronage de Son
Excellence le Gouverneur-
General.

SEPTEMBRE 10 AU 15

"1894"

AGRICOLE ET INDUSTRIELLE

AMUSEMENTS DIVERS

Pour liste des prix et toute information, s'adresser à

R. CAMPBELL,
Secrétaire,

Compagnie d'Exposition de Québec.

BUREAUX : Bâtisses du Parlement, Québec.

Qui donc réjouit la ménagère
Et rend sa pâte si légère
Et ses gâteaux si savoureux?

LA COTTOLENE

Qui donne à sa pâtisserie
Ce goût si fin que l'on s'écrie :
"Encore ! c'est un mets des dieux !"

LA COTTOLENE

Qui rend ses croûtes si dorées
Qu'on les a vite dévorées
Tout en épargnant ses gros sous?

LA COTTOLENE

Qui donc relève une omelette,
Une friture, une croquette
Et coûte moins que le saindoux?

LA COTTOLENE

Qui donc épargne aux ménagères
Travail, ennui, choses amères
Et rend leurs biscuits si friands?

LA COTTOLENE

Qui mérite la gratitude
De toute cette multitude
Et de gourmets et de gourmands?

LA COTTOLENE

N. K. Fairbank et Cie.
Rues Wellington et Anne, Montreal

PATENTS
PATEATS, TRADE MARKS
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A hand book of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address: MUNN & CO., NEW YORK, 351 BROADWAY.

SAY! BEE-KEEPER!

YOU get a free sample copy of 100 PAGES handsomely illustrated Semi-Monthly (36-page) CL E ANINGS IN THE CULTURE OF BEES, (1st. 50 year) and 100 pages Catalogue of BEE-KEEPERS' SUPPLIES FREE for your name and address on a postal card. A B C OF BEE-CULTURE, 100 double-column pages, price \$1.25. Just the book for YOU. Mention this paper. Address A. I. ROOT, Medina, O.